

Genèse 14/17-24
Hébreux 5/1-6
Marc 10/46-52

Comme je l'ai rappelé, nous fêtons aujourd'hui, comme chaque année, la Réformation, ce jour où Luther a placardé ses thèses sur la cathédrale de Wittenberg, ces thèses, ces affirmations théologiques, qui allaient mettre le feu aux poudres jusqu'à transformer en profondeur, non seulement l'Église, mais aussi tout le monde occidental. Il y a deux manières d'envisager cette fête de la réformation : soit en en faisant la célébration d'un événement du passé circonscrit dans l'histoire du XVI^e siècle, soit en s'intéressant aux principes bibliques et spirituels qui, depuis Abraham jusqu'à nos jours, ont été ferments de réformes. Vous comprenez que, personnellement, je préfère la seconde démarche, celle qui s'intéresse aux principes qui font la réforme et pas seulement à l'histoire du XVI^e siècle.

Un de ces principes qui a mis en mouvement la Réforme a été la redécouverte que Dieu parle hors des canaux institutionnels de l'Église et des religions. Accepter au XVI^e siècle que Dieu parle par un autre moyen que la hiérarchie ecclésiale, c'est à dire autrement que par le Pape et ses évêques, était complètement impensable. Que l'on puisse lire la Bible soi-même et en tirer ses propres enseignements, était inimaginable. Pourtant le principe est essentiel car sans lui, il ne peut y avoir de réforme. Pour réformer l'institution, il faut pouvoir entendre une parole qui vient d'ailleurs que de l'institution, de là où on ne l'attend pas : de Luther plutôt que du Pape, de Jésus plutôt que des docteurs de la loi, des prophètes plutôt que des prêtres, de Jéthro, prêtre de Madian plutôt que de Moïse, de Melchisedek plutôt que de la lignée lévitique des prêtres... Il ne s'agit pas de nier l'importance de l'institution, notamment pour l'Église, mais de se souvenir que Dieu soutient la plupart du temps une parole en contradiction avec elle. En ce sens la Réforme, en s'opposant à l'institution ecclésiale, a sauvé l'Église malgré elle.

C'est là que l'intervention du roi-prêtre Melchisedek rejoint notre préoccupation car elle est le type même d'intervention de Dieu qui passe par un canal pour le moins innattendu ne correspondant pas vraiment à ce que l'on était en droit d'attendre en cet endroit du texte. La logique aurait voulu qu'Abraham soit reconnu comme roi et prêtre et que plus tard, ce soit lui qui devienne le type du messie. Ainsi tout serait dans l'ordre le père des croyants, l'ancêtre du Messie, prêtre et roi lui-même, aurait été ce prêtre et roi. Mais non ! Avec Melchisedek, l'histoire biblique prend un autre chemin. C'est un étranger qui va être ce prêtre roi, je dirais même un étrange étranger, dont on ne sait pas grand-chose sinon qu'il était prêtre de El Elyon, terme hébraïque désignant le dieu suprême. Abram le considère comme étant bien au-dessus de lui, puisqu'il lui donne la dîme du butin et accepte que ce soit lui qui lui donne la bénédiction et non le contraire. Et il le nomme « Roi de Justice et de paix »(ce que signifie son nom). Plus tard, l'auteur du psaume 110 annonce que le messie sera "prêtre pour toujours, à la manière de Melchisédek » avant que l'épître aux hébreux ne vienne confirmer cela dans le Nouveau Testament.

Dans les moments clés de l'histoire biblique, la Parole de Dieu est reçue de celui qui vient de l'autre culture, voire même de l'autre religion, en tous cas de celui qui parle à la marge des institutions, voire même en opposition avec elles... C'est Melchisedek prêtre d'El Elyon qui bénit Abraham. C'est par Jéthro, le prêtre de Madian que Dieu parle à Moïse initiant la longue liste de ceux qui, par la suite, parleront de la part de Dieu sans pour autant faire partie de son peuple. A aucun moment, il n'est demandé à ces porteurs de la parole divine d'entrer dans la culture du peuple de l'alliance... Ils restent dans un environnement païen, mais cela ne les empêche pas de faire l'oeuvre de Dieu.

L'histoire de Melchisedeck et la manière dont celle-ci croise celle des personnages bibliques jusqu'à Jésus qui est déclaré prêtre « selon l'ordre de Melchisedeck, ouvre pour nous des pistes pour penser l'Église d'aujourd'hui et de demain, pour la réformer, ou en tous cas s'ouvrir aux réformes et la rendre plus fidèle à ces principes bibliques.

Aujourd'hui, l'Église se reformera si elle se met à l'écoute de ce que l'on appelle « les Eglises issues de l'immigration » et que l'on regarde souvent avec un peu de condescendance en se disant qu'elles finiront bien par « s'intégrer » et à devenir comme nous. Aujourd'hui, l'Église se reformera si elle cesse ses recherches identitaires et se met à l'écoute des autres dénominations chrétiennes. Aujourd'hui, l'Église se reformera si elle se met à l'écoute des croyants en Jésus Christ qui se situent hors de l'Église. Je pense en particulier à ceux qui se disent musulmans ou indouhistes disciples de Jésus Christ. Aujourd'hui, l'Église se reformera si elle s'intéresse aux lectures de la Bible que font les Eglises d'autres cultures, d'autres continents. Bref, l'Église se reformera si elle est attentive aux paroles susceptibles de la surprendre, de la déstabiliser. Bref, une fois de plus, en nous rappelant que l'on ne décide pas de se réformer tout seul, mais que c'est une parole d'altérité, l'écoute de l'Évangile, qui peut transformer à nouveau l'Église, le personnage de Melchisedeck est, encore aujourd'hui, promesse d'un bel avenir pour l'Église sous des formes qui nous surprendront peut être, mais au travers desquelles résonnera à nouveau cette même parole de bénédiction, de parole qui fait du bien à l'Église et au monde.